



Chorale "L' AIR DE RIEN"
I.R.T.S. - 2, av. du Bois Labbé
35016 RENNES Cedex

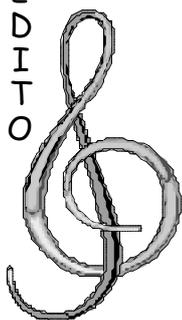
<http://airderien35.free.fr/>
airderien35@free.fr

MURMURES

Bulletin d'informations de l'association *L' AIR DE RIEN* (périodicité aléatoire)

Juin 2006
Numéro 027

E
D
I
T
O



Des chanteurs de L'Air de Rien à la Une du Grand quotidien régional, voilà une belle ponctuation pour cette nouvelle saison passée ensemble. Chaque année nous aimons fêter ensemble la musique et l'été. Nous le faisons effectivement avec bonheur et toujours en donnant de la voix. La presse le prouve !!!

Merci à Anne-Élisabeth et à Robert d'avoir organisé et animé nos soirées du lundi et nos trois prestations à Saint Paul, à Saint Augustin et au Cloître Saint Melaine. Merci à Natacha et à Fabrice de prendre aussi du temps pour partager le chant avec nous. Merci à Carine d'avoir bien voulu nous accompagner au clavier : son soutien nous a été indispensable , et toujours avec le sourire. Merci à ceux qui acceptent de prendre du temps pour la logistique de notre grand groupe.

Et merci à chacun d'avoir mêlé sa voix aux autres, c'est ensemble que nous faisons chœur ! Il est temps de penser aux vacances. Elles sont propices aux découvertes. Peut-être allez-vous découvrir un chant, une chanson lors d'un concert, ou d'une rencontre entre amis. Prenez les références, procurez-vous la partition ou l'enregistrement. Le colportage est aussi une bonne manière d'enrichir notre répertoire.

Ce numéro de Murmures, spécial vacances, a deux pages supplémentaires. Enial, notre reporter, est toujours au cœur de l'événement et revient, objectivement (!), sur le concert de juin et la fête de la musique. Notre chef de chœur donne aussi son point de vue. Françoise témoigne de son rôle de chef de pupitre. Pour finir, la parole est à la défense d'un instrument qui ne passe pas inaperçu : "Qu'est-ce qu'elle a ma bombarde ?" dit Pierre. Bonne lecture, bonnes vacances et au lundi 11 septembre.



Jean-Luc, président

Concert du 14 juin 2006 à Saint Augustin

Nous sommes de retour à Saint-Augustin. Il y fait un peu chaud. Dès 19 heures l'ambiance est feutrée. Les matériels sont déjà en place grâce à la compétence de nos techniciens maison toujours très affairés (n'est-ce pas Élisabeth?) et attentifs.

Cela augure bien de la suite d'autant plus que l'encadrement est déjà sous pression, y compris notre sympathique Jean-François toujours soucieux de la qualité de la prestation.

Le public est très nombreux au début du concert et les regards en disent long sur le plaisir que chacun éprouve à se trouver là. Il faut dire aussi que le programme proposé est, une fois de plus, très varié. Suivant notre habitude, nous alternons profane et sacré, classique, variété et folklore. C'est donc un assortiment englobant les différentes formes d'expression musicale. Chacun y trouve son compte, en tous cas et surtout... la musique.

Comme nous l'avons fait pour le concert du 20 juin 1995 à Saint-Yves avec "La Clef des Chants" (où le chœur avait été dédoublé en deux chorales : une féminine qui avait interprété "le Printemps est court" de Marie-Thérèse Robin, une masculine qui s'était efforcée de ne pas trop massacrer "le Chœur des Chasseurs" du Freischütz de Weber) nos chefs de chœur avaient fait leur choix dès le début de la saison en partageant cette fois-ci le chœur en trois chorales mixtes pour chanter une mélodie bretonne ("trois jeunes marins porteurs de lettres"), une chanson du folklore québécois ("Je le mène bien mon dévidoi") et un poème en musique ("Poésie la vie entière").

Ces trois chœurs succèdent à l'ouverture instrumentale de la deuxième partie du concert. Auparavant, nous interprétons des chansons contemporaines ("Quand on a que l'amour", "L'Oranger"), du folklore ("Ah, que de gens"), une fantaisie assez méconnue de Mozart ("Venerabilis barba capucinatorum") où le divin Wolfgang est quelque peu moqueur. Puis viennent deux très beaux textes d'auteurs bretons contemporains ("Le Moulin de Guérande" de Gilles Servat) et ("Enez Molenez" de Didier Squiban). Ce dernier morceau, déjà au programme du concert du 1er Juin 2005, est bissé par le public.

La deuxième partie, outre les trois chœurs cités plus haut, est essentiellement consacrée à la chanson française grand public : ("Les miroirs dans la boue", "J'ai quitté mon île" et "Je viens du sud"). Cette dernière chanson terminant le concert, est bissée à son tour.

Tout au long de la soirée, trois talentueux musiciens assurent les interludes instrumentaux. Ce sont Clémence Schweyer et Tanya Frémaux, violonistes et François-Xavier Schweyer, violoncelliste, sans oublier les flûtistes, les percussionnistes, les pianistes et Pierre Rose et sa bombarde stratosphérique qui réveillerait même un angelot (Enez Molenez)

La qualité du concert dépend non seulement du degré de préparation mais également de l'enthousiasme de chacun. Il n'a manqué ni l'un ni l'autre. La joie de chanter ensemble est une fois de plus la plus forte. Il ne suffit pas non plus d'aligner des notes les une après les autres, il faut savoir les activer, les nuancer, leur donner une âme. C'est d'ailleurs ce à quoi nos chefs de chœur s'emploient à longueur d'année, avec patience et ténacité.

Nous poursuivrons cet effort le 21 juin à la Fête de la Musique d'autant plus que nous aurons le plaisir de retourner dans un cadre que nous apprécions : le Cloître Saint-Melaine.

Ceci fera l'objet d'un autre petit article.

ENIAL.

Le concert : le point de vue du chef de chœur

Le concert, ce fameux jour J que l'on attend toute l'année et pour lequel nous nous retrouvons régulièrement pour peaufiner nos chants...

Eh bien, c'est enfin le grand jour !

Deux jours auparavant, il y avait eu la répétition générale. Celle-ci s'était plutôt bien passée... Alors, c'est un peu dangereux car, on se sent sûr de soi et la vigilance est, de ce fait, un peu estompée...

Le 14 juin, lors du raccord, tout se passe bien. Donc, confiance, sourire... tout va bien se dérouler...

Et le concert commence...

"Le moulin de Guérande" donne tout de suite le ton. Oui, le groupe est bien présent, concentré, attentif et a envie de donner au public...

Et puis arrive "Quand on n'a que l'amour"... Beau programme, pour un partage avec le public... Mais là, c'est un peu chacun pour soi... Après l'introduction au clavier, les hommes se laissent aller et le tempo est déjà un peu lent pour mener à bien ce chant jusqu'au bout. Mais, j'ai beau tirer, rien ne se passe... Que faire ? Continuer ? Arrêter ? Allez, on continue... Ça va bien s'arranger avec l'entrée des sopranes. Mais, surprise !!! Les sopranes, bien installées dans le mouvement lent des hommes, en rajoutent encore et ralentissent le chant... Alors, là, ce n'est plus possible : il faut absolument remettre tout cela dans le bon tempo. Évidemment, les idées se bousculent dans ma tête. Le public écoute (et connaît bien) la mélodie alors il faut sauver les meubles... Désolée pour les altis, il va falloir vous gérer seules pendant un petit moment. Enfin, nous sommes ensemble, on peut souffler un peu, on a sauvé les meubles... Et non ! Messieurs les ténors ne nous attendent pas pour terminer la partition et arrivent avant nous...!



Mais le concert continue...

On sent le groupe présent et avec une envie de donner. Dommage que les sopranes, elles, n'étaient pas toutes présentes et le contraste entre le visuel (sopranes nombreuses) et l'audition (peu de volume et tendance à la baisse) est mise en évidence par quelques spectateurs qui viennent m'en parler à l'entr'acte. Et oui, il va falloir que les sopranes en mettent un coup : ce n'est pas parce qu'elles ont la mélodie sur la plupart des chants qu'il ne faut pas être présent et ménager ses efforts...

Quant aux basses, je les attendais avec un peu de *crainte* dans "Je le mène bien mon dévidoi". Quelle bonne nouvelle, le solo de basse du 3^e couplet commence magnifiquement bien. Promesse tenue, j'envoie un baiser à toutes ces basses. Et là, surprise ! Troublés, émus, étonnés, les hommes ne terminent pas leur phrase. Heureusement, ils se rattrapent sur les couplets suivants...

Pour les altis, un grand merci pour ce concert. Très présentes et battantes, vous avez même fait du supplément sur "Enez Molenez"...

Pour l'ambiance du concert, c'était comme toujours un peu magique... Et quand celui-ci est terminé, on retient les bons moments et on oublie les imperfections... (sauf quand il faut ré-écouter tout le concert pour faire le CD). L'ambiance et les visages souriants ne sont plus là. Il n'y a plus que les oreilles pour juger ce qui va être gravé... Dur, dur par moment!

En tout cas, un grand merci à tous ceux qui ont donné leur voix, quitté des yeux la partition, souri, car il y avait beaucoup de sourires cette année, plus que d'habitude et l'on sentait vraiment le plaisir de chanter... Et nos pochettes, ces belles taches de couleurs qui égayaient le chœur... et les cœurs...

Anne-Élisabeth, chef de chœur



L'Air de Rien à la Fête de la Musique.

L'année dernière le quartier de Maurepas nous accueillait, place Georges Bernanos. Il y a deux ans nous étions au Cloître Saint-Melaine et cela nous avait beaucoup plu. Nous y revenons cette année car c'est le lieu choisi par les organisateurs en tant que dominante musicale. Quatre chorales se succèdent : "L'Air de Rien" de 18 h 30 à 19 h 30 puis "Les Accords", "Le Cercle Celtique de Rennes" et "Voix Nomades".

Le cadre.

L'Abbaye Saint-Melaine. Le Cloître du XVII^e siècle, reconstruit à partir de 1670, témoigne, par la qualité de ses sculptures en calcaire (tuffeau) posées sur des pilastres de granit, de l'opulence de l'Ordre bénédictin et du savoir-faire de l'Atelier Corbineau (1). Incomplet, il fait face aux quelques arcades conservées de l'ancien cloître médiéval des Carmes, rue Vasselot, transposées à Saint-Melaine. Cette cohabitation permet au visiteur de comparer l'expression architecturale de deux ordres à vocations différentes.

Le concert.

A priori nous nous produisons dans un créneau horaire intéressant. Nous avons, en principe, comme auditeurs majoritaires, les amateurs de musique vocale mais aussi, dans un sens plus large, les amoureux de la musique. En ce premier jour calendaire de l'été on ne peut pas dire que le temps soit très favorable. C'est presque un paradoxe, compte tenu des jours estivaux que nous venons de vivre. Mais ce n'est pas cela qui décourage les choristes pas plus que le public, d'ailleurs, et c'est tant mieux.

Vers 18h40 nous démarrons le concert qui durera cinquante minutes et nous permettra de chanter onze pièces de notre répertoire avec un bon succès. Le public est attentif et applaudit volontiers. Bien sûr, en plein air, notre chorale ne sonne pas comme en salle et il y a quelques petites imperfections mais aussi, heureusement, quelques sujets de satisfaction. Tout se passe bien dans l'ensemble et toujours dans la bonne humeur et la sérénité.

Nous reviendrons bien volontiers à la Fête de la Musique devenue, au fil des années, une véritable institution. Vive le chant Choral.

ENIAL

(1) - Jacques Corbineau, entrepreneur lavallois, succède à Germain Gauthier, architecte de la ville de Rennes de 1571 à 1624 (et beau-frère de Mansart) dans la réalisation du rez-de-chaussée du Parlement de Bretagne

Merci à chacun de sa contribution.

Anne-Éliabeth,

chef de chœur

Chef de pupitre



Voilà un bien grand mot ! mais je vais essayer de vous livrer mes impressions sur les moments où je le suis.

Le travail commence «à la maison», quand le chef de chœur nous a donné la partition à étudier. Quelques notes à lire, à surligner, à apprendre... tout peut sembler facile, mais attention aux pièges !

Le soir de la répétition, le groupe «chefs de chœur - chefs de pupitre» se retrouve en début de soirée. Le chef de chœur donne ses dernières consignes et met au point le travail qui sera fait dans les pupitres. Nous percevons déjà ce que deviendra ce travail dans l'heure à venir ! Avec Renée, nous nous accordons sur la manière de vous faire apprendre la partition.

Voilà le moment où vous entrez , déjà bien fatiguées par le long travail de mise en voix ! et puis, vous n'avez pas encore pu tout dire à la copine... Enfin, il faut bien commencer !

Les consignes : erreur en haut de la page 2 ! mesure 10... attention au « s » ! double croche à la mesure 22 ! etc...

Maintenant on écoute le piano, je chante , JE CHANTE 1 fois. A vous ! Ecoutez bien JE RECHANTE !!! (elle nous casse les pieds !). «C'est bien trop haut !», «C'est triste», «On n'a pas encore la mélodie !»... Eh oui, il faut de tout pour faire un chœur, mais chacune sait bien que la voix d'alto est indispensable dans une partition , alors on y va !

Le chef se trompe ? il se reprend . Vous vous trompez ? on reprend !... jusqu'au bout , dans la joie et la bonne humeur !

Nous voici prêtes à retrouver le grand chœur : «On se regroupe !!!» Nous apportons au chef de chœur «sur un plateau» tout ce que nous avons appris par cœur !!! avec tout notre cœur !!!

Chaque pièce du puzzle peut ainsi devenir un grand tableau musical qui sera apprécié à sa juste valeur le soir du concert !

Bonnes vacances à tous, et n'oubliez pas votre crayon à la rentrée !!!

Françoise, alto

La bombarde

La bombarde fait partie des instruments à anche double (ancêtre du hautbois) dont on trouve des traces partout en Europe et au Moyen-Orient. Au Moyen-Age cet instrument était joué partout en France mais n'a subsisté qu'en Bretagne. Les plus anciennes traces que l'on ait en Bretagne sont des sculptures ou des tableaux religieux datant du XVI^e siècle. Avec le biniou, ils sont montrés comme des instruments diaboliques ! (Essayez d'en jouer : vous comprendrez !!!)

Très physique, la bombarde n'est quasiment jamais employée seule car elle exige un effort musculaire nécessitant des temps de repos. C'est un instrument qui demande du souffle et surtout une musculature faciale importante pour contrôler la pince de l'anche.

La bombarde est accompagnée de diverses manières, par des binioues coz, des binioues braz, d'autres bombardes, la harpe celtique ou l'orgue. Aucune autre formule n'est vraiment impossible : le seul «problème» est sa puissance qu'il faut harmoniser à celle des autres instruments.

C'est la dureté du bois utilisé pour sa fabrication qui donne à la bombarde son timbre spécifique. Le buis ou l'ébène du Mozambique sont les plus utilisés. Le buis procure un son plus brillant, mais a l'inconvénient de travailler avec l'humidité, celle de l'air ambiant comme

celle intérieure apportée par le souffle du TALABARDER (c'est ainsi que se nomme le sonneur de bombarde) ce qui perturbe la tonalité. L'ébène du Mozambique, introduit à la fin du XIX^e siècle, procure une meilleure stabilité de l'accordage.

La vocation première de la bombarde est d'être un instrument à danser **en plein air**. On comprend que l'on ait cherché à en faire un instrument puissant. De part leur rôle social, les talabarders étaient mal vus par le clergé (symbole de fête, réputation de buveurs...). Après la 1^o guerre mondiale, l'influence américaine rencontrée sur les champs de bataille et, d'autre part, la francisation à outrance exercée par l'École détruisent la culture musicale traditionnelle. Immanquablement, la résistance s'organise. Des cercles celtiques se créent : apparaissent les Bagadou (c'est le pluriel de Bagad). A l'aube de la 2^o guerre mondiale, ceux-ci se développent dans un objectif folklorique à l'intention des touristes. Mais les couples biniou-bombarde sont dévalorisés car porteurs du symbole d'une société rurale que l'on rejette.



A la sortie du conflit, les groupes folkloriques sont décriés du fait de la collaboration des extrémistes sous le gouvernement de Vichy : un amalgame est fait entre musicien et extrémiste. Les Bagadous s'en sortent quand même grâce à l'image de fierté imposée par les joueurs de biniou braz, dressés, propres et ordonnés. L'apparition du Festival de Cornouaille, Le Festival des Cornemuses (Brest 1953) qui deviendra le Festival Interceltique de Lorient (1971), le Championnat de Bretagne de sonneurs de couples (Gourin), la bombarde mélangée à des instruments électriques (Alan Stivell à l'Olympia à Paris), etc. finissent de sauver la musique bretonne. Malheureusement ce sauvetage a eu le tort d'élaborer un type de musique académique, peu en rapport avec les musiques de couple traditionnelles.

Ainsi la bombarde reste le parent pauvre de la culture musicale bretonne. Est venu plus récemment s'ajouter à ses vicissitudes le « diktat » de l'accordéon diatonique. Celui-ci s'est considérablement développé ces dernières décennies, imposant ses tonalités (Sol et Do). La tonalité initiale en Si b permet de jouer en couple avec les biniou. Mais il faut utiliser une bombarde en Sol pour jouer avec un accordéon diatonique : instrument plus grave, plus grand et plus lourd, les goûts varient quant à l'appréciation des sonorités produites. Quant à moi, je préfère celles de la bombarde en Si b. Mais pour accompagner Enez Molenez (que vous chantez si bien et de mieux en mieux !), j'ai dû utiliser ma bombarde en Sol pour m'accorder à vos voix...

Pour que vous sachiez (presque) tout sur cet instrument, un mot sur l'anche. Il s'agit d'un petit objet **essentiel, indispensable, très fragile**, relativement **rare** (délais de livraison surprenants ou en très petite quantité chez les marchands de musique), **très cher** et infernal à gérer ! (on vous disait que c'était un instrument diabolique... !)

Les anches sont façonnées par des facteurs d'anchemes à partir de roseau (arundo donax) d'origine provençale. Deux lamelles sont ligaturées sur un petit tube en laiton, lui-même enfoncé dans un petit bouchon de liège. Avant de jouer, il est souhaitable de mouiller le roseau en suçant l'anche plusieurs minutes au préalable. Cela lui redonne souplesse et ressort et évite qu'il ne se fende sous l'effet des vibrations (=mortibus !)

On accorde l'instrument en enfonçant plus ou moins l'anche dans le collet de la bombarde, par fraction de millimètre (encore un truc dingue !)

Alors maintenant, vous saurez que la bombarde est un VERITABLE instrument de musique et vous ne sourirez plus en l'entendant !

Pierre, ténor, 21 juin 2006